Continuité CONTINUITÉ

Suède

La nature au centre du monde

Kim Cornelissen and Jamie Breton

Number 103, Winter 2004-2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15708ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print) 1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Cornelissen, K. & Breton, J. (2004). Suède : la nature au centre du monde. *Continuité*, (103), 15–17.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



SUÈDE

LA NATURE AU CENTRE DU MONDE

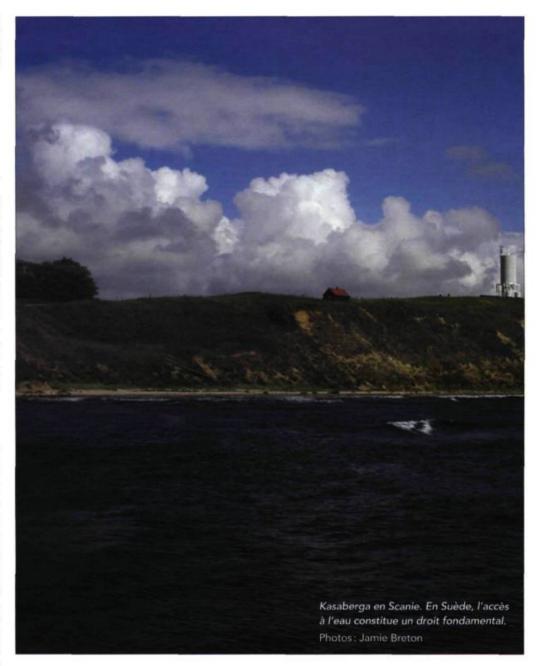
par Kim Cornelissen et Jamie Breton

Lors de notre périple en Suède, nous avons visité les régions de la Scanie (sud) et du Västra Götaland (ouest) ainsi que la ville de Stockholm. D'emblée, des ressemblances entre la Suède et le Québec nous ont sauté aux yeux. Les paysages suédois, surtout en milieu rural, évoquent la Montérégie, l'Estrie, Charlevoix, la Côte-Nord et l'Abitibi. La faune et la flore nordiques rappellent aussi celles d'ici.

LIBRE ACCÈS

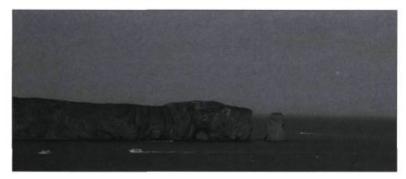
Tant en Suède qu'au Québec, l'eau fait partie intrinsèque du paysage et l'imaginaire maritime est omniprésent. Si le peuple québécois chérit son fleuve et ses rivières, là-bas, le littoral et les grands lacs intérieurs sont source de grande fierté. Cependant, alors qu'ici la privatisation des rives et l'accès à l'eau s'avèrent des enjeux majeurs, en Suède, l'accès à l'eau ne constitue pas un privilège, mais un droit fondamental. Il n'y est pas question de privilèges de propriété privée, de restrictions tarifaires ou d'aménagements circonscrits, comme c'est souvent le cas au Québec.

Il en va de même pour l'accès à la nature. Bon nombre de Suédois nous ont parlé d'un principe fondamental de leur société: on peut se promener partout à condition de respecter la nature. Les parcs naturels



L'été dernier, deux Montérégiennes armées de caméras ont pris d'assaut les paysages de la Suède. Leur objectif : réaliser un documentaire où seront comparés les modes d'occupation du territoire ici et là-bas. Survol des principales différences observées, sous forme de témoignage.





Le Québec et la Suède, deux contrées où les paysages maritimes sont omniprésents. En haut, la réserve naturelle de Ramsvikslandet.

Photo: Jamie Breton En bas, le rocher Percé en Gaspésie.

Photo: Annie Morin

quement pas d'affichage.

LAISSER FAIRE LA NATURE

Le Québec compte de plus en plus d'artistes horticoles. Les jardins de nombreuses résidences rivalisent de beauté et les espèces les plus exotiques v fleurissent, L'été québécois explose de couleurs. Les terrains, en milieu semi-urbain

sont done accessibles gratuitement et ne comportent prati-



cossues aux multiples toits, hors d'échelle (et hors de prix), entourées de pelouses et de parterres sophistiqués.

autant que rural, sont source de fierté et témoignent de la passion et du travail patient de

La philosophie suédoise est

bien différente. En nul

leurs propriétaires.

Pour préserver la virginité des paysages, les fils électriques et les pylônes se font plus rares ou du moins plus discrets qu'au Québec. Il faut dire que tout comme au Danemark, aux Pays-Bas et dans d'autres pays européens, les éoliennes font maintenant partie intégrante des paysages, surtout littoraux. Très répandues en Scanie, elles sont souvent disposées près des ports industriels ou en territoire rural, tels de grands anges blancs.

NON À LA PUB

Pays d'origine de l'écologiste Carl von Linné, la Suède impose un tel respect de la nature que l'affichage commercial y est à peu près inexistant. Sur les 1500 kilomètres

Résidences dans l'île de Hönö. La sobriété dans l'aménagement paysager fait force de loi en Suède.

Photo: Jamie Breton





Deux approches différentes dans l'affichage : en haut, une affiche regroupant l'information à Trolhattan dans le Västra Götaland. En bas, de nombreuses affiches à Baie-Saint-Paul dans Charlevoix.

Photo: Jamie Breton

que nous avons parcourus en Scanie et dans le Västra Götaland, les très rares affiches commerciales se trouvaient le long des autoroutes et provenaient toutes de grandes entreprises américaines (restaurants ou pétrolières). Deux exceptions notables, toutefois : en bordure des routes menant à l'aéroport et sur les façades des centres commerciaux de banlieue, à Lund ou Göteborg par exemple, l'ensemble des logos des commerces sont affichés sur des panneaux de taille identique.



Cette quasi-absence de publicité dans le paysage crée une impression de calme et d'harmonie avec le milieu. C'est un peu comme si l'on avait découvert une très grande région du Québec qu'auraient oubliée publicistes et responsables du marketing...

DES PAYSAGES RURAUX RESPECTÉS

Comme nous sommes Montérégiennes, la banalisation des paysages ruraux québécois, surtout en région agro-industrielle, nous interpelle particulièrement. Serait-ce vrai que la rentabilité agricole passe par la disparition de la biodiversité et des paysages de qualité ? Préserver la biodiversité est l'une des trois priorités du plan agro-environnemental suédois. Les normes environnementales sont assez strictes et le soutien à l'agriculture biologique et autres initiatives écologiques encourage à protéger les paysages.

Et ce ne sont pas que de beaux principes. Loin de l'image de nos champs uniformes, nus et rectilignes, en Suède, les boisés et les arbres sont préservés, entre autres aux limites des champs. Des villages, parfois minuscules, s'insèrent dans un paysage rural agricole où boisés, terres en culture, éoliennes et forêts cohabitent.

QUÉBEC, CARTE POSTALE ?

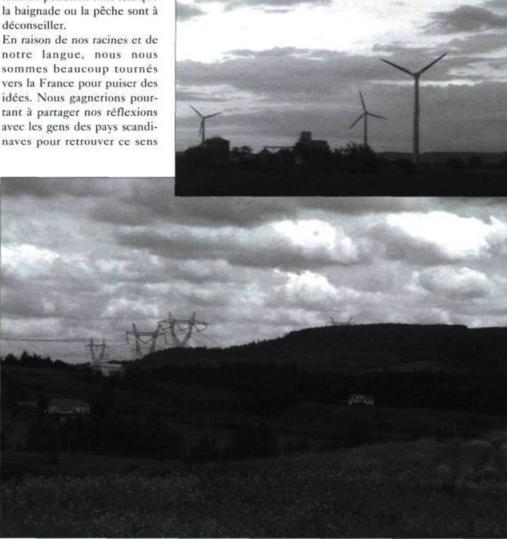
Il irait de l'intérêt collectif québécois de réfléchir sur nos pratiques d'utilisation de nos paysages. Plutôt que de « maîtriser » la nature, il faudrait redécouvrir l'importance d'y faire attention, dans une perspective d'intégration, et en garantir un accès public efficace et gratuit.

En contraste avec la philosophie suédoise, le Québec subit le « syndrome de la carte postale ». Bien des paysages sont magnifiques, mais leur

accès est interdit ou payant. À titre d'exemple, dans la vallée du Richelieu, les champs, même en friche, sont de propriété privée et les forêts appartiennent à des dizaines de propriétaires, sans possibilité d'accès public. Les rives des rivières et du fleuve font l'objet de surenchères éhontées. Les cours d'eau euxmêmes sont envahis par des motomarines et des hors-bord. Non seulement est-il difficile d'en profiter pour une simple promenade en canot, mais les taux de pollution sont tels que la baignade ou la pêche sont à déconseiller.

notre langue, nous nous sommes beaucoup tournés vers la France pour puiser des idées. Nous gagnerions pourtant à partager nos réflexions avec les gens des pays scandide la nordicité, où la nature est au centre du monde.

Kim Cornelissen est consultante en développement régional et international et Jamie Breton est vidénste



Éoliennes en milieu rural en Scanie et pylônes dans le Centre-du-Québec. Deux visages du transport d'énergie.

Photos: Jamie Breton